venir dans les cantons, sont principalement la présence en Suisse d'un certain nombre de Polonais et celle des réfugiés allemands, dont il craint les projets contre l'Allemagne. Néanmoins il paraît que, si la diète adoptait une résolution à cet égard, l'exécution n'en serait pas confiée à une des grandes puissances de la confédération, mais bien à deux ou trois des puissances du second ordre, soit à cause de leur position géographique, soit parce qu'une intervention matérielle de leur part n'inspirerait aucune défiance politique aux autres grandes puissances européennes.

» Il est difficile de préjuger quelle serait la conduite du gouvernement français dans le cas d'une intervention de l'Autriche dans les cantons helvétiques; on a eu peu de confiance dans la forfanterie du *Journal des Débats*, qui déclarait que le cabinet français ne souffrirait pas une semblable intervention, et que si l'Autriche intervenait en Suisse, la France interviendrait en Savoie; mais on peut bien être certain que, dans le cas où il y aurait intervention de la part de la Bavière et du grand-duché de Bade, le gouvernement français laisserait faire. »

Du 30. — La reine dona Maria est arrivée au Hâvre le 28 au soir. Elle n'a été accueillie par aucune manifestation officielle. M. le comte de Sampayo, doyen des généraux portugais, accompagne S. M. en qualité de majordome.

— L'expédition que l'on prépare dans les ports du midi est destinée pour Bougie. Le général Trezel, qui doit en avoir le commandement, est arrivé d'Alger à Toulon; il devait se rendre à Paris, mais il restera à Toulon pour surveiller et presser les préparatifs. Douze bâtimens ont été nolisés à Marseille pour le transport de 200 chevaux de trait ou de bât, attachés à cette expédition.

— Les lettres de Madrid, du 19, annoncent de nouveau que la santé du roi s'affaiblit sensiblement. Il gardait le lit depuis quelques jours, et l'on annonçait publiquement, sur la foi de ses médecins eux-mêmes, qu'il ne passerait pas l'automne. Cette opinion est devenue générale, et tous les partis, également immobiles, semblent convenus d'attendre cette époque pour lever leurs drapeaux et vider leurs querelles.

Du 31. — Pendant qu'il était ministre du commerce et des travaux publics, M. d'Argout parla à la chambre de projets de traité avec les puissances qui bordent le Rhin, relativement à la navigation de ce fleuve.

On annonce que M. d'Argout fera prochainement un voyage à Aix-la-Chapelle et à Bruxelles pour s'éclairer davantage sur les bases de ces traités.

— On écrit de Toulon, 25 août:

« Les frégates l'*Hermione* et l'*Artémise* ont mouillé ce matin sur la rade de Toulon, arrivant de Navarin, d'où elles ont ramené les restes de notre demi-brigade d'occupation avec deux officiers-généraux qu'on croit être les maréchaux-de-camp Gueheneuc et Juchereau de Saint-Denis. La remise des forteresses occupées par les Français a été faite le 8 aux troupes greco-bavaroises, qui en ont pris possession. On aurait dû dresser un inventaire détaillé de toutes les munitions et projectiles de guerre dont la France avait approvisionné ces places fortes qui ont en outre été relevées de leurs ruines par nos ingénieurs et mises en état de guerre; mais la courtoisie française ne regarde pas à de telles bagatelles. »

— Le *Journal des Débats* annonce de la manière suivante la reconnaissance de dona Maria:

« La remise des lettres de créance de notre chargé d'affaires, a dû suivre de quelques jours la présentation officielle du ministre d'Angleterre.

» Cette double démarche de l'Angleterre et de la France est un événement décisif. »

— Les explications qui ont eu lieu hier entre le duc de Broglie et le comte Pozzo di Borgo, relatives à la note du cabinet russe, insérée dans la *Gazette officielle* de Saint-Pétersbourg, ont été, dit-on, très-peu amicales.

— La *Gazette officielle* de Madrid, du 24, août contient les nouvelles suivantes du Portugal:

« Elvas, 20 août.

» S. M. don Miguel Ier a fixé la résidence de son gouvernement à Coïmbre, et il s'est établi une correspondance entre notre ville et cette place, qui passe par Castelno-Branco.

» Deux guérillas des rebelles ont paru, l'une à Ponte-de-Sore, et l'autre sur les bords de la rivière Sado; elles ont été poursuivies par les troupes du roi.

» Suivant les nouvelles reçues des Algarves, les rebelles ne possèdent plus dans cette province que la seule ville de Faro.

» Le roi don Miguel est passé le 7 à Coïmbre, accompagné du maréchal Bourmont, qui commande l'armée en marche sur Lisbonne. Le quartier-général, à ce qu'on assure, était le 13 à Leria, et une des divisions à Torres-Vedras. Les avant-postes étaient entrés à Villa-Franca, vis-à-vis des avant-postes de l'ennemi, qui se trouvaient à Alhandra. Le corps d'armée du général Molellos, commandé par un général français, ayant combiné ses mouvemens avec ceux de l'armée principale, était entré le 15 à Santarem; de sorte que l'on s'attendait d'un moment à l'autre à une action décisive. »

PAYS-BAS. — *La Haye*, 30 *août*.

Hier matin, S. Exc. le baron van Zuylen van Nyevelt, chargé *ad interim* du portefeuille des affaires étrangères, est parti de La Haye pour le château de Loo. On attribue ce voyage aux dépêches reçues hier matin de Londres, portant que la conférence a tenu samedi dernier une réunion à laquelle ont assisté nos plénipotentiaires; les délibérations ont duré environ trois heures et ont eu pour objet le toll à établir sur la navigation de l'Escaut, sans qu'on soit parvenu à un résultat définitif. La conférence s'était ajournée indéfiniment, et il paraît que ses réunions sont pour le moment interrompues.

— Tous les ministres qui se trouvent ici sont partis hier pour le Loo afin d'y assister à un conseil de cabinet par suite de dépêches reçues de Londres. Des ordres ont été expédiés à Hellevoetsluis pour y tenir prêt un bateau à vapeur, afin de pouvoir immédiatement transporter des dépêches à Londres.

— On mande de Tilbourg, en date du 30, que sur la bruyère de Helvoert ont commencé les grandes manœuvres de l'artillerie de campagne.

— Le 28 est arrivé à Amsterdam le comte de Maltzam, ambassadeur de Prusse près de la cour de La Haye.

— On apprend que M. le baron Van Zuylen van Nyevelt qui, avec M. le bon de Mey van Streefkerk, était parti pour Loo, afin de conférer sur le contenu de dépêches récemment reçues de Londres, est revenu à La Haye aujourd'hui à midi. Divers bruits sont en circulation sur le contenu de ces dépêches, mais jusqu'ici on n'en sait encore rien de positif.

Bruxelles, 31 *août*.

Nous apprenons que la conférence, dans sa séance du 24, a posé aux plénipotentiaires hollandais quatre questions auxquelles il leur a été impossible de répondre. En attendant qu'ils aient reçu les instructions nécessaires, la conférence s'est ajournée. (*Indépend.*)

Du 1er *septembre*. — On nous assure qu'un couvent de carmélites va sous peu être fondé à Bruxelles. M. le comte de Robiano dirige avec une incroyable activité les travaux du saint asyle, qui sera élevé près du boulevard de Waterloo. Tout cela n'est peut-être jusqu'ici qu'une mauvaise plaisanterie; mais depuis qu'il y a des capucins à Bruges, pourquoi s'étonner qu'il arrive des carmélites à Bruxelles? Et nous pourrons revoir les tems heureux des populations mendiantes et des auto-da-fé. Si ce sont là les institutions que nous laissons à nos enfans, ils n'auront guère à exalter les fruits glorieux de la révolution de 1830. (*Libéral.*)

— Quarante déserteurs de toutes armes de l'armée belge sont arrivés à Douai le 23. A leur tête marchait un sergent du 8e léger français. (*Courrier français.*)

— On écrit d'Anvers le 31 août:

« Nous regrettons d'apprendre que notre ville continue à être en proie aux ravages du choléra. Depuis deux jours il s'est déclaré un nombre assez considérable de cas nouveaux, et cette nuit plusieurs décès causés par le fléau asiatique ont eu lieu à l'hôpital. »

— La rédaction de la *Gazette universelle d'Augsbourg* a été invitée à insérer l'avis suivant du duc Charles de Brunswick:

« Ayant appris que l'on cherche à renouveler le bruit de notre renonciation volontaire et prochaine à la souveraineté de notre duché, nous nous trouvons dans l'obligation de déclarer encore que nous ne nous prêterons jamais et sous aucune condition à un tel acte, nos sujets sont autorisés devant Dieu et les hommes à se conduire en conséquence.

» Donné à Paris, le 15 août 1833.

» *Signé*: CHARLES, duc-souverain de Brunswick. »

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 4 *septembre*.

Hier, 3 septembre 1833, en séance de la commission du gouvernement du grand-duché de Luxembourg, M. le général-major, président de cette commission, a remis au sieur Suschensky, chirurgien à Diekirch, la médaille d'or de la valeur de 50 florins, qui lui a été décernée par S. M. le roi des Pays-Bas, grand-duc, pour un grand nombre de vaccinations gratuites opérées par lui.

— On lit dans le *Messager de Gand*:

« On annonce en Allemagne comme certain que les trois grandes puissances du nord et la confédération germanique ont rédigé de commun accord et vont publier incessamment un manifeste contre la violation des traités de 1815, et la conduite de la France et de l'Angleterre dans les perturbations que l'Europe éprouve aujourd'hui. Ce manifeste tout pacifique, mais ferme et solennel, a reçu sa dernière sanction dans l'entrevue du roi de Prusse avec l'empe-